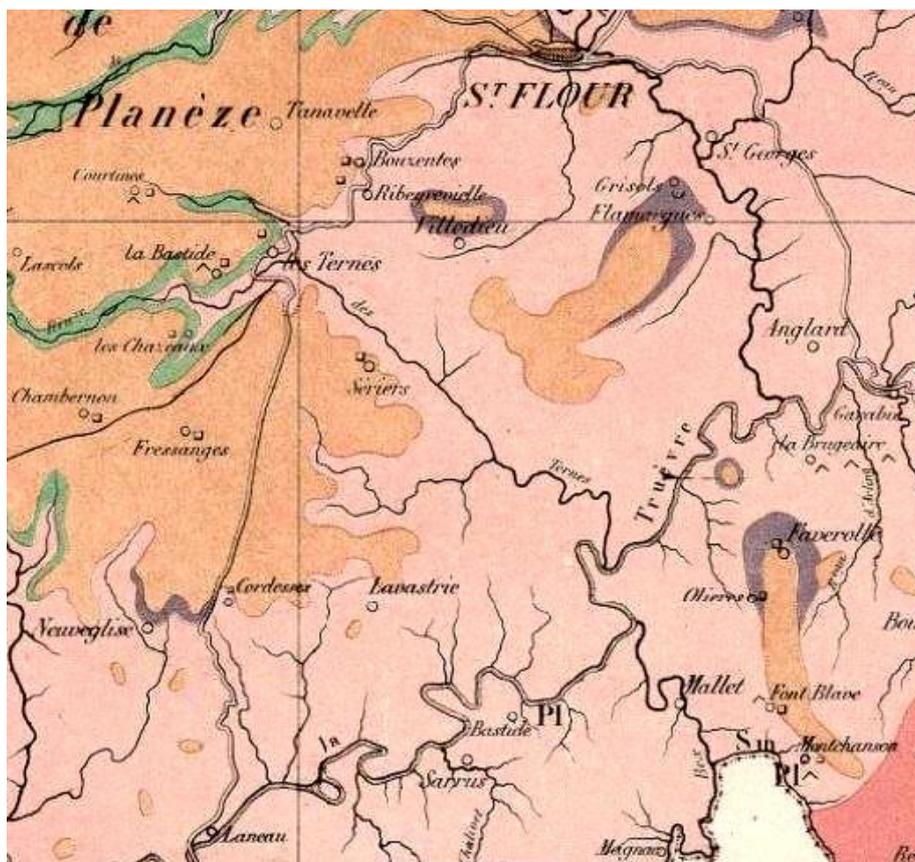


## MPF Cantal – Entre Planèze et Truyère – 25 septembre 2021

Au SE de la Planèze, sous la « côte » que forme son rebord oriental (1000 m), s'étend un autre plateau plus bas (950 m environ), plus vallonné : il marque la réapparition du socle cristallin (gneissique) sous les formations volcaniques. Sur ce dernier, celles-ci forment encore deux reliefs isolés (Montaigu au nord de Villedieu, hauteurs de Fontberline au SE de Grisols), tandis que la Planèze émet deux digitations en direction de Sériers et de Lavastric. Ce plateau est entaillé profondément à l'Est et au Sud par les gorges du Lander et surtout de la Truyère, qui délimitent cette petite région (retenues des barrages de Grandval (1960) et de Lanau (1963) dont les niveaux sont respectivement de 742 et 669 m. environ).



Carte géologique du Cantal (1841) par Désiré Baudin (1809-1870). Source Gallica.  
(rose : socle ; violet : argiles tertiaires ; beige : basaltes).

Il a paru intéressant de la parcourir : elle diffère nettement de la Planèze par son paysage, son sol, sa végétation ; ses horizons sont étendus vers le SE et le Sud (Margeride, Gévaudan, Aubrac) ; son patrimoine rural, de par ses matériaux et de par sa situation géographique, est moins uniforme que celui de la Planèze.

Les communes de ce plateau sont celles de : Saint-Georges (en partie), Villedieu, Alleuze, Sériers, Lavastric, Neuvéglise (en partie).

Depuis 2017, Sériers (prononcer Sériesse) et Lavastric « sont devenues communes déléguées au sein de Neuvéglise-sur-Truyère (commune nouvelle) ».

La densité de population est faible : Alleuze compte actuellement 9,6 hab. au km<sup>2</sup>. Vers 1850, à Neuvéglise comme à Lavastric cette densité était proche de 40 : en 2014 elle y était respectivement de 20,2 et 10,9. Cette région dut être traditionnellement pauvre : en 1836, environ 18 % des hommes de la commune de Lavastric travaillaient à Paris, essentiellement comme porteurs d'eau. Quelques femmes y étaient ouvrières. Ce recensement enregistre aussi l'existence à Lavastric d'une profession répandue alors autour de Saint-Flour : les racleurs de pierre. Ils ramassaient ainsi certains lichens dont était extraite une substance colorante rouge, l'orseille.

Contrairement à la Planèze, l'habitat est ici dispersé et les chefs-lieux relativement peu importants : Lavastric compte ainsi 15 villages ou hameaux, le chef-lieu en 1901 ne rassemblait que 20 % de la population communale. Le cas-limite est celui d'Alleuze : le bourg d'Alleuze n'existe pas, la mairie se trouve à La Barge.

Bourgs et villages occupent surtout le plateau lui-même ; quelques villages ont choisi des sites plus ou moins abrités sous le rebord de la Planèze (Relac 965 m, Tarrieux, 975 m), d'autres encore le replat existant au-dessus de la Truyère (Sieujac, 896 m, Poliniac, 900 m). Plus rares, certains hameaux se sont isolés sur le versant escarpé des gorges (Le Mas, 740 m).

Les **maisons rurales** : prédominance du type « planézard » : variante de la maison-bloc, habitation à étage et attique, toiture distincte de celle de la grange étable, avec pans coupés sur chaque pignon (« courpous ») ; corbeaux de pierre soutenant la toiture ; boules ou « pains de sucre » sur les chapeaux de cheminées ; montade habituellement en façade ; l'ensemble est clos par des murets : entrée avec pierres dressées, piliers à boules, ou portails moulurés. Linteaux remarquables des portes d'entrée : date, nom, décor associé.

Ce type est « décliné » en fonction des matériaux présents, et aussi en fonction de la position géographique (cf. village de Petges). En effet, à l'Est de cette petite région passe la limite relevée par Jean Brunhes entre toits pentus et toits plats couverts de tuile ronde. Au niveau de Saint-Flour, l'océan des toits plats « orientaux » des Limagnes et du Velay dessine un petit golfe vers le SO. On peut constater qu'il atteint ici Grisols, Petges, et va jusqu'à Villedieu :



La génoise accompagne ces couvertures de tuile ronde.

-----  
Seront visités les lieux suivants :

**1°) Villedieu** et sa petite « cathédrale » gothique restée inachevée, en fait église Notre-Dame-de-la-Nativité. Construite vers 1365, par la volonté de Pierre d'Estaing (1320-1377), évêque de Saint-Flour (évêché créé en 1317). Sa construction se place entre celles des cathédrales de Clermont et de Saint-Flour.

Pierre d'Estaing devenu archevêque de Bourges et enfin cardinal, finira brillamment sa carrière ecclésiastique à Rome plus en chef militaire qu'en prélat (Urbain V étant pape).

Cet édifice (en pierre de Bouzentès) remplace un édifice roman (en tuf rouge) dont subsiste la tour (XI<sup>e</sup> s.?) avec chapelle N.-D.-de-Rozanet (antique pèlerinage) et coupole (influence vellave ?). Flèche de 1835. Heurtoir XV<sup>e</sup> siècle. Mobilier : noter une rare roue à clochettes (une autre existe à Virargues) : ces roues à carillon servaient lors des cérémonies de fête, mariages, baptêmes etc.

Dict. stat. II (p.422 et 434), V (p. 597). Rochemonteix, p. 447. Abel Beaufrère in. Dict des églises de France.

**2°) Petges** (Saint-Georges), 871 m. Intéressante variété de maisons :

- Au carrefour, ancien couderc où se trouvait le four banal, maison planézarde soignée, avec modeste grange-étable, le tout couvert d'ardoise. Mais la présence d'une génoise traduit une influence « méridionale ».

- Plus au nord, isolée sur une butte, longue maison planézarde, aussi à génoise. Le toit de son immense grange-étable est plat : on s'éloigne du type planézard ; la transition s'accroît vers le type de la maison-bloc « orientale ».

- Avant le couderc, et en contre-bas de la route, maisons plus simples où habitation et grange-étable sont à toits plats : elles réalisent déjà tout à fait le type « oriental », vellave, de la maison-bloc.

Toutes ces maisons sont postérieures à 1818 (cadastre napoléonien).



- Au-dessus du carrefour, ensemble complexe : l'importante habitation datée de 1799 est à toit pentu, à 4 pentes. Ce fut la maison Vacher. Elle est mitoyenne, mais nettement distincte de ses dépendances, beaucoup plus basses et à toit plat couvert de tuiles canal. L'ensemble ne formait pas bloc en 1818. En retour s'ajoute un « pavillon » à génoise de type tout à fait méridional, ou du moins « limagnier ». Ce bâtiment était semble-t-il déjà présent, en 1818 : c'était la maison Roux, alors bien séparée de la maison Vacher. L'ensemble actuel de ces bâtiments semble une illustration directe du passage de la « limite des toits ».

Ainsi, dans ce site de Petge s'observent à la fois des contacts brusques et des influences, ou transitions, dans le type de maison. Mais à côté de ces faits d'ordre géographique, on peut penser que le caractère relativement banal de la maison Vacher suggère l'existence d'une évolution chronologique, sur place en quelque sorte, dans le caractère des maisons du groupe à toit pentu. En face du type « méridional » solidement établi depuis le longtemps, le type « planézard » se fixerait au terme d'une évolution allant de l'achèvement seulement au cours du XIX<sup>e</sup> s.

Enfin, toujours à Petges, on observera, plus simplement, un joli linteau de maréchal-ferrant, avec boutoir (outil pour tailler, parer, la corne du sabot et l'adapter au fer), tenailles, enclume, fers à vache ou à cheval, clou et marteau. Ce maréchal-ferrant était Guillaume Vacher ; la forge, créée vers 1865 semble-t-il, fonctionna peu de temps, puisqu'en 1871 elle est dite convertie en grange.



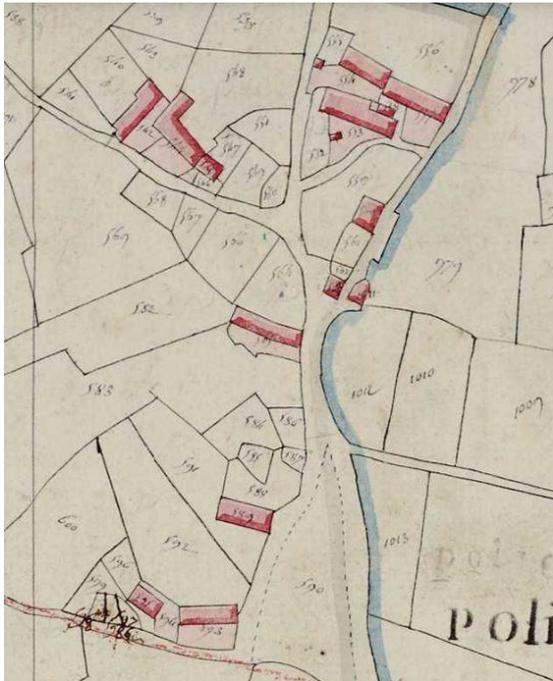
**3°) Près de Bessols (D 40) :** vue sur le viaduc de Garabit (1880-1884), la Margeride, le Gévaudan, l'Aubrac, la Truyère et son coude.

**4°) La Barge (884 m) :** montée à la chapelle (1874) qui domine ce hameau-chef-lieu. Vue sur le Château d'Alleuze (XIII<sup>e</sup> s.), la retenue du barrage de Grandval, le ravin du ruisseau des Ternes. Aboutissement du chemin de Croix (1923) venant de la petite église romane Saint-Illide nichée au site de l'ancien chef-lieu, au pied du château d'Alleuze.

Ce lieu historique d'Alleuze rappelle que la guerre de Cent Ans fut la période la plus troublée vécue par cette région. On sait que le traité de Brétigny (1360) en livrant le Rouergue aux Anglais mit paradoxalement sur la frontière de la France ces parties centrales et isolées de Haute-Auvergne et du Gévaudan. D'où, surtout à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les ravages de la guerre, du brigandage et des révoltes paysannes (les « Tuchins »). Le château d'Alleuze, propriété de l'évêque de Clermont, tombe aux mains des Routiers de Bernard de Garlan qui l'occupent 7 ans (1383-1390). En 1405 les sanflorains le détruisent partiellement pour éviter d'avoir à payer les trêves

(« patis ») coûteuses, monnayées par les Routiers ou les Anglais. Au XIV<sup>e</sup> s. ils auront à subir la présence d'un autre aventurier, Rodrigue de Villandrando.

**5°) Polignac (900 m) :** abrité au pied d'un replat du plateau, hameau typique. Au sud de l'ensemble, maison datée 1813 ou 1823 ?, au décor intéressant. Nous verrons qu'il y a des raisons de penser qu'il s'agit d'une maison construite par l'un des maçons Lamouroux, probablement par Jean-Pierre Lamouroux, et non par son fils, si l'on retient la date de 1813. Type de décor, et motif caractéristique en gerbe, ou rosette. Son emplacement correspond au n° 595 du cadastre de 1812. C'était en 1812 la maison Conort (classe 5). Elle est devenue depuis maison-bloc, tandis que la maison voisine (n° 593, maison Roux, classe 4) a disparu.



Lavastrie, cadastre 1812, section E.



Polignac

**6°) Serres (927 m) :** sur un replat, important village à l'écart duquel se situe une maison-bloc datée 1788, et rendue particulièrement remarquable par le linteau de son étable. Celui-ci porte une inscription énigmatique qu'Abel Beaufrère (1975) a réussi à déchiffrer.

La solution est donnée à la fin de cet texte pour laisser s'exercer la sagacité du visiteur. L'examen des matrices cadastrales conduit à penser que cette maison était, non pas celle de Jean-Pierre Lamouroux, mais celle de Guillaume Clément (1752-1821), propriétaire aisé, époux de Catherine Portefaix, tous deux mariés à Lavastrie le 13 octobre 1772. La famille Portefaix comptait parmi ses membres plusieurs notables de la paroisse de Lavastrie.

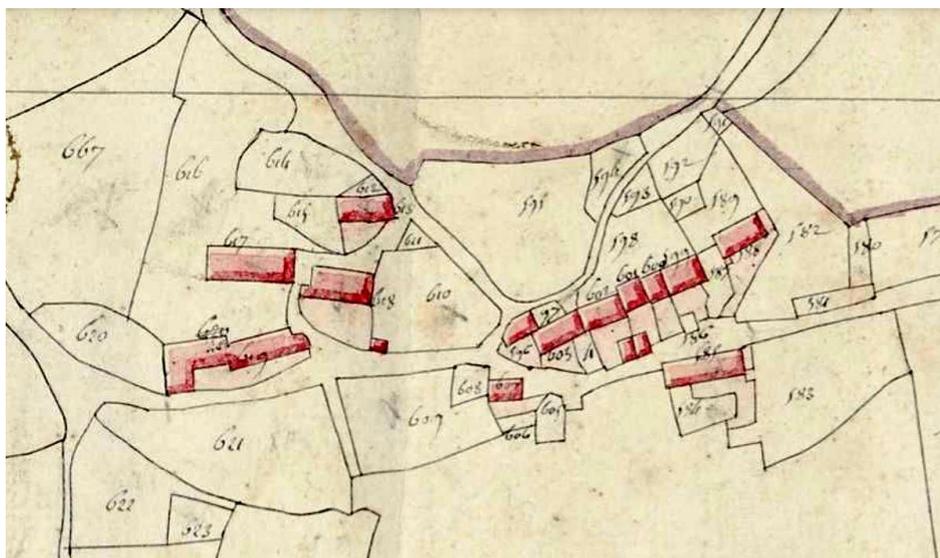


Jean-Pierre Lamouroux (1767-1851), lui, était maçon (et cultivateur). C'était un émigré puisqu'il était originaire du village de Sanières, de la paroisse de Saint-Marc, où vivaient ses parents, Jean Amouroux (sic) et Christine Gourdon. Jean Amouroux était lui aussi un émigré, puisqu'il était né (vers 1727) à Arzenc-d'Apcher, paroisse du proche, et pauvre, Gévaudan.

Jean-Pierre Lamouroux, arrivé à une date inconnue à Lavastrie, y épousa le 11 thermidor An IV (29 juillet 1796) Jeanne Moisset. Celle-ci était originaire du hameau de Tarrieux.

Lors de leurs mariages respectifs, ni Guillaume Clément, ni Jean-Pierre Lamouroux ne savaient signer : c'est du moins ce qu'ils déclarèrent. Doit-on admettre qu'un tiers, lettré, aurait écrit ce texte à la demande de Lamouroux, lequel l'aurait gravé à sa façon, qui dénote un savoir-faire certain ? Guillaume Clément a-t-il jamais su ce qui était écrit sur la porte de son étable, avant de finir un peu mystérieusement, dans la neige près de chez lui, le 24 décembre 1821 ?

**5°) Tarrieux (975 m) :** hameau situé sur un versant à l'abri du rebord de la Planèze. Il comportait à la fois une demeure seigneuriale, presque un château, et une barriade. C'est dans la grande maison qu'a dû mourir, « dans son domaine de Tarrieux », dans la nuit du 14 au 15 mai 1775, Antoine de Chaudesaigues, seigneur du lieu, qui résidait habituellement en la ville de Chaudesaigues.



Tarrieux, cadastre de Lavastrie, section A, 1812.

C'est par contre dans la barriade, comme l'indique le cadastre de 1812, qu'habitaient Jean-Pierre Lamouroux et son frère aîné Antoine (vers 1763-1830). Celui-ci semble avoir été « purement » cultivateur ainsi que ses descendants : il habitait l'extrémité gauche de la barriade (n° 603). Cette maison fut démolie en 1876.

Le second foyer Lamouroux, fut un foyer de maçons. Le fils aîné, Guillaume Lamouroux (1795-1868) fut en effet maçon (et parfois cultivateur) comme son père. Il continuera à vivre à Tarrieux. Maçon aussi, son frère cadet Jean-Baptiste (1804-1861), qui lui ira se marier et s'installer à Cordesse. Notons qu'à son mariage, en 1830, Guillaume Lamouroux sait signer, tandis que son père continue à déclarer ne pas le savoir. Le même scénario avait eu lieu au mariage de Jean-Baptiste en 1828 : l'époux sait signer, non le père.

Ce foyer Lamouroux dut occuper d'abord ce qui est l'actuelle extrémité gauche de la barriade (n° 601, c'est-à-dire le bâtiment au linteau 1833). Jean-Pierre Lamouroux a dû acheter ensuite la maison mitoyenne à droite (n° 600, maison Fabre). Celle-ci fut alors presque entièrement reconstruite : c'est très certainement l'actuelle maison « signée » par Guillaume Lamouroux et datée de 1824. Il semble toutefois que Guillaume Lamouroux n'en est devenu propriétaire qu'à la mort de son père.

Cette maison datée 1824, avec son décor – sa symbolique - remarquable. Celui-ci est évidemment apparenté à celui vu à Polignac, mais ici nettement plus développé. Le petit motif « en gerbe » présent à Polignac se retrouve ici à l'intérieur, sur le linteau de la cheminée. C'est véritablement une signature, celle très certainement de Guillaume Lamouroux (peut-être faudrait-il alors réinterpréter la date vue à Polignac comme étant 1824).



Concernant Jean-Pierre Lamouroux, le type de graphisme « épais » des chiffres, tel que celui du millésime 1792 de Serres, graphisme assez particulier que l'on retrouve dans plusieurs autres linteaux alentour, pourrait être une signature de ce maçon.

C'est dans le bâtiment situé à gauche, dont on a vu qu'il doit correspondre au n° 601 du cadastre et avoir été le premier foyer Lamouroux, qu'apparaît le « second linteau Lamouroux », qui semble avoir été celui d'une étable. Or il semble que Jean-Pierre Lamouroux ait habité cette maison jusqu'à sa mort. La date de 1833 pose aussi un problème.

Quoiqu'il en soit, par rapport au linteau de Serres, le graphisme est ici impeccable : la main et le ciseau de Guillaume Lamouroux étaient certainement plus sûrs que ceux de son père. Mais ces belles initiales, éventuellement surmontées d'accents, sont restées énigmatiques pour Abel Beaufrère et le sont aussi pour nous. Cette écriture par lettres majuscules pourrait être apparentée à celle souvent employée dans le compagnonnage. Peut-être Guillaume Lamouroux en faisait-il partie.



En 1853, cette maison 601, première maison Lamouroux, fut « convertie en écurie ». Il est probable que cette transformation fut réalisée par Guillaume Lamouroux après la mort de son père, décédé en 1851, lequel devait occuper cette maison. Il est possible qu'alors ce linteau ait été déplacé : l'absence d'arc de décharge, la fracture subie peuvent le suggérer. Il n'y a donc pas que l'inscription qui est énigmatique.

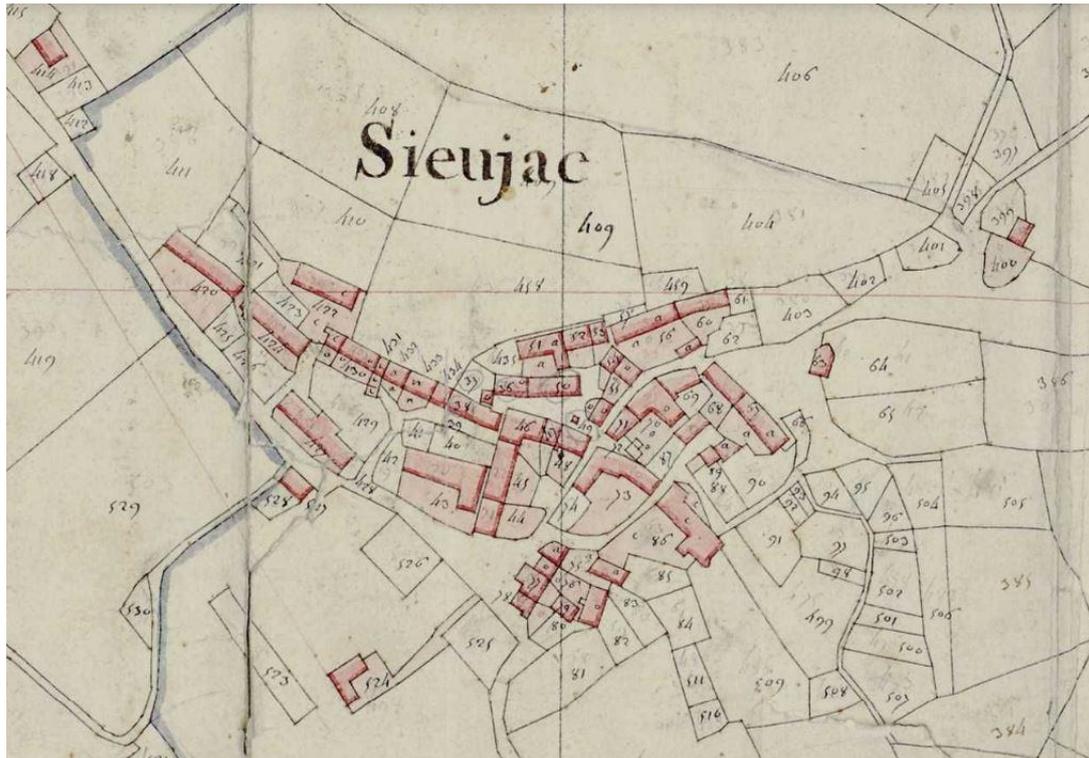
**6°) Sieujac** (896 m) : important village, abrité sous le rebord de la Planèze et exposé au sud avec un bel horizon dans cette direction. Collection de maisons planézardes à maçonneries mixtes : on note linteaux, cours aux grandes dalles de gneiss ou de basalte (s'agissait-il d'aires de battage ?), montades. Plus loin, bâtiment de la fontaine, daté 1720, en contre-bas duquel se groupaient les jardins du village.

Moins typique est la belle « chartreuse » : cette grande maison (n° 427 du cadastre de 1812, qui toutefois ne dessine pas les deux pavillons caractéristiques) appartenait à la famille Clément, famille évidemment de notables dont nous avons déjà rencontré des membres à Serres. Ce bâtiment accentue et témoigne de l'ancienneté du caractère « résidentiel » de ce beau village.

La comparaison entre le cadastre de 1812 et l'état actuel montre bien qu'il faut relativiser l'idée d'un aspect « inchangé » de ces villages, aspect qui semble plutôt s'être fixé au cours des années 1850-1870. On note en particulier ici la disparition de la barriade, habitat modeste de journaliers ou d'artisans.



Géoportail



Cadastre de Neuvéglise, 1812, section Q.

7°) **Relac** (965 m) : ce haut village, situé juste au rebord du plateau de Sérrier avancée extrême de la Planèze, domine ainsi un très bel horizon. Ici encore, maisons typiques ici encore ; bel abreuvoir ; linteau de fenêtre intéressant.

On note surtout, en haut du village une maison « planézarde Directoire » : elle associe en un bloc disparate, une grange-étable des plus rurales et un haut bâtiment de style typiquement début XIX<sup>e</sup>, daté en fait 1846. Elle constitue en quelque sorte, dans la hiérarchie des genres, le curieux aboutissement vers le haut de la maison planézarde.

-----  
**JEAN PIERRE LAMOUREU 1792 OU LE BLE VALEI SIX LIVRE LE CARTON**

(D'après Abel Poitrineau (1990, p. 92), à Saint-Flour comme à Chaudesaigues le setier de blé (seigle) valait 130 litres et comportait 8 cartons. D'où 1 carton = 16,25 l. Soit un prix de 0,37 # par litre. En 1793 à Aurillac d'après les chiffres donnés par J.-B. Lakairie, le seigle aurait atteint 0,61 # par litre, le setier (52 l environ) y valant 32#.

Henri SABATIER, septembre 2021.

## Compte rendu de la sortie du samedi 25 septembre 2021

Le groupe, formé de 42 personnes, adhérents ou amis de MPF Cantal, se réunit devant l'église de **Villedieu**. Marion Brunon présente ce bel édifice, son histoire, ses particularités, puis dirige la visite de l'intérieur. Madame le Maire de Villedieu assiste à cette visite et montre, caché par une trappe, le puits présent à l'intérieur de l'édifice.



Villedieu

Le groupe se dirige ensuite vers l'Est pour atteindre le hameau de Petges. Au cours du trajet, effectué à travers un paysage vallonné et boisé typique de cette petite région gneissique, vues en face sur le relief de la Margeride, et vers le Nord en direction de Saint-Flour dont on aperçoit la cathédrale. Au village du Fayet, maisons-blocs typiques et petite chapelle.

A **Petges**, les véhicules se garent sur l'ancien couderc. Le groupe s'arrête devant la maison Vacher, au haut toit à 4 pentes, bâtie en gneiss avec encadrements en lave sombre. Cette maison hébergea l'ancienne école, puis fut incendiée et sa toiture refaite. Sa propriétaire présente une photo de cette maison avant l'incendie : la toiture est mansardée, à la façon des maisons « bourgeoises » des bourgs et villages de la région. Ce ne fut pas, on va le voir, la toiture d'origine.

Le groupe passe ensuite devant la maison Roux, maison voisine à laquelle son toit plat et sa belle génoise confèrent une allure presque « provençale », contrastant avec l'aspect plus sévère de la maison Vacher.

Il se produit là par chance un événement inattendu : le propriétaire de cette maison Roux sort de chez lui et montre au groupe l'ancien plan-terrier de la propriété Vacher. Ce plan daté de 1835, transmis de propriétaire en propriétaire, est illustré par une vue naïve de la maison Vacher : avec son toit à 4 pentes elle est pratiquement telle que nous l'avons sous les yeux, à l'exception malheureusement du cadran solaire qui en ornaît la façade.

Toujours à pied, le groupe se rend devant ce qui fut la maison du maréchal-ferrant Guillaume Vacher, ornée d'un joli linteau caractéristique où sont dessinés en bas-relief les outils de l'artisan.



Petges : la maison Vacher, à gauche, et la maison Roux.

De Petges, le groupe repart en direction de la Barge en suivant la D40 : beau trajet presque en corniche au-dessus des gorges du Lander et surtout de la Truyère. Le viaduc de Garabit est malheureusement dans l'ombre.

**La Barge** : le groupe monte à la chapelle qui domine ce petit bourg perché et accroché sur le versant. De ce point : vue assez magique sur le château d'Alleuze.



Château d'Alleuze, vu de la Barge.

Pressé par le temps, le groupe gagne directement **Lavastrie** et arrive au restaurant Mallet au moment même où, avec leur maître, arrivent sous le joug les superbes bœufs Aubrac chargés de l'accueil. Le groupe les admire longuement avant de visiter le très fourni musée agricole constitué par la famille Mallet et où l'apéritif est servi.



Lavastrie, les bœufs du restaurant Mallet (1,2 t chacun).

Après l'excellent repas, le groupe se rend à pied à la maison qu'ont acquis et restaurent nos adhérents, M. et Mme GROULT. Salle typique avec cantou et boiseries. Dans la pièce annexe, présence d'un puits. Les charpentes, les planchers ont fait l'objet d'un remarquable travail de restauration par M. Vigier.

On note que la maison mitoyenne de la maison Groult offre un décor proche de celui que nous verrons à la maison Lamouroux de Tarrieux, ainsi qu'à Polignac :



Lavastrie (autre linteau Lamouroux ?)

- **Polignac** : les véhicules se garent sur le vaste couderc de ce hameau, remarquablement situé sur un replat au-dessus des gorges de la Truyère. La route d'accès offre d'ailleurs l'un des plus beaux panoramas de la région.

Nous observons le décor de la maison Conort (voir texte ci-dessus), qui rappelle nettement celui que l'on vient de voir à Lavastric. On est tenté d'attribuer ces travaux aux Lamouroux, père ou fils.

A proximité, une toiture est en réfection : c'est précisément M. Vigier, qui a travaillé chez M. et Mme Groult, qui, désormais en retraite, restaure seul cette toiture et refait sa couverture en lauzes de gneiss. Le groupe salue ce beau travail :



Polignac, réfection d'une toiture (lauzes de gneiss).

- **Serres** : cette maison, qu'il a malheureusement semblé préférable d'éviter à cause de l'« accueil » de ses propriétaires, possède certainement l'un des plus étonnants linteaux de Haute-Auvergne. Sa photo est dans le texte ci-dessus.

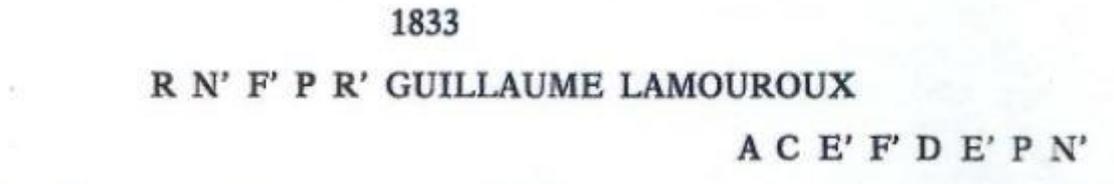
En voici le dessin et l'interprétation qu'en a donnée Abel Beaufrère, son découvreur :

IPANPIYTYCIAMOUROU 1792  
OUIPELIVALEI SIX LIVRE LE CARTON

JEAN-PIERRE LAMOUROU  
1792  
OU LE BLE VALEI SIX LIVRE LE CARTON

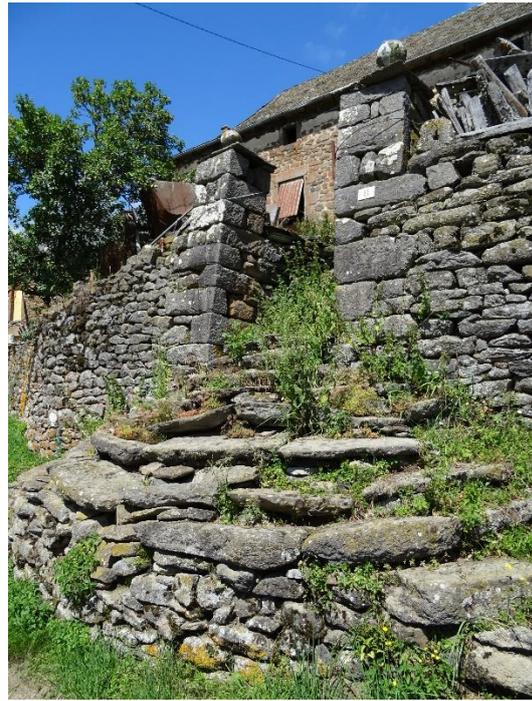
- **Tarrieux** : de Lavastrie, le groupe, évitant donc Serres, se rend directement à ce hameau abrité sur le versant. Devant la barriade, à son extrémité gauche, nous examinons à la fois cette remarquable maison décorée et « signée » par Guillaume Lamouroux, et à côté le linteau de l'étable lui aussi signé par le même Guillaume, mais dont une partie de l'inscription reste énigmatique.

La voici telle que Abel Beaufrère l'a publiée :



Tarrieux, maisons Lamouroux.

Mais la barriade n'est pas la seule attraction de Tarrieux. Ce hameau possède aussi un « château », grande construction régulière - sans doute du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle fut la propriété de la famille de Chaudesaigues - avec pigeonnier et porche. La très longue grange attenante est également d'une qualité exceptionnelle. Notons qu'elle n'était pas attenante au château à l'époque où fut établi le premier cadastre (1812, cf. image p. 5 ci-dessus).



- **Sieujac** : la visite se termine par celle de beau village, riche en maisons-blocs, et qui possède en outre une surprenante « chartreuse ». Celle-ci appartient à une famille de notables, les Clément. L'un d'eux fut maréchal ferrant au XVIII<sup>e</sup> siècle ; un autre était voiturier, à Sieujac toujours, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'où semble-t-il la tradition locale qui ferait de la « chartreuse » un ancien relais de poste.



« Chartreuse » de Sieujac



Sieujac



Sieujac



De Sieujac, vue vers l'Aubrac.

-----